

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 12 (1883)
Heft: 7

Artikel: Histoire de la pédagogie [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« laisse sans secours ou qu'on ne les serve que de mauvaise « grâce. »

Pour préserver ses élèves d'une telle conduite, odieuse aux yeux de Dieu et aux yeux des hommes, pour leur inspirer le respect dû aux cheveux blancs, l'instituteur leur racontera comment furent punis les enfants qui s'étaient moqués du prophète Elisée. Il leur parlera de l'honneur rendu à la vieillesse, même parmi les peuples sauvages, de cette puissante autorité de l'âge, qui a fait la gloire de la Grèce antique. Il n'omettra pas ce trait célèbre que nous a transmis l'histoire ancienne. Un vieillard cherchait une place au théâtre d'Athènes; quelques jeunes Athéniens lui font signe d'approcher; mais ils se raillent de lui et le renvoient lorsqu'il est auprès d'eux. Le vieillard se dirige du côté où sont assis les députés de Sparte; ceux-ci, à son approche, se lèvent avec respect et le placent au milieu d'eux. Les plus vifs applaudissements éclatent de toutes parts et saluent cette noble conduite. Le vieillard laisse couler des larmes d'attendrissement et de joie. « Les Athéniens, dit-il, savent ce qui est bon et honnête, mais les Spartiates seuls le pratiquent. »

Ainsi, s'appuyant sur les raisons et sur les exemples, l'éducateur obtiendra, des enfants qu'il dirige, la politesse envers les vieillards bien plus aisément encore que tout autre espèce de politesse et il aura le bonheur de voir, grâce à ses soins, dans la localité où il exerce son dévouement, les deux âges extrêmes de la vie s'entr'aider et s'aimer. T.

HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

(Suite.)

B. — APRÈS LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST

I. — LES TEMPS ANTÉRIEURS A LA RÉFORME (XVI^e SIÈCLE)

§. 20. — L'éducation et les écoles dans les premiers siècles de l'ère chrétienne.

Avec Jésus-Christ, chef suprême de la réforme introduite dans l'éducation païenne, commence une ère nouvelle non seulement pour l'humanité tout entière, mais encore pour la pédagogie.

La suffisance nationale des Grecs et des Romains, ainsi que la croyance judaïque limitée à un Dieu national furent contraintes de reconnaître enfin cette vérité que, devant Dieu, l'individualité n'est rien, mais que tous les peuples lui sont agréables s'ils le craignent et marchent en sa présence. Il s'ensuivit une certaine égalité sociale qui ne consistait point à mettre les différentes conditions au même niveau, mais qui apprenait au maître à res-

pecter, dans ses subordonnés, dans l'enfant, l'image de Dieu, et lui défendait de le placer au rang de l'esclave et moins encore à celui de la bête.

Tandis que l'antiquité n'avait en vue que l'Etat et la formation de bons citoyens, le christianisme se proposa un double but, celui de former en même temps des hommes pour la société et des citoyens pour le ciel. En poursuivant ce dernier but, l'éducation chrétienne est par le fait même universelle ; mais, par opposition à l'antiquité, elle est en même temps individuelle en ce qu'elle reconnaît dans tout homme sans distinction, un enfant de Dieu qu'elle doit conduire au terme final, suivant ses aptitudes et ses qualités naturelles.

Dans la parabole des talents, Jésus-Christ fait allusion non seulement à cette différence des individus, mais encore à la responsabilité qui leur incombe en vue d'accomplir leur haute destinée.

C'est encore Jésus-Christ qui a sanctifié le mariage comme le principe de toute éducation chrétienne, et qui a étendu cette loi mosaïque : « Tu ne commettras point d'adultère, » sur les désirs et les pensées impurs. (Math. v, 27-28.) Il prescrit aussi pour l'enfant un grand respect et un amour dévoué lorsqu'il dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, » et lorsqu'il maudit celui qui scandalisera l'un de ces petits. Un jour que les enfants criaient au temple : « Hosanna au fils de David ! » il répéta cette parole de l'Ecriture : Vous avez tiré la louange de la bouche des enfants et de ceux qui sont encore à la mamelle, » (Math. xxi, 15, 18), et fit ainsi allusion à la disposition au bien qui est en quelque sorte innée dans le cœur de l'enfant. Le divin Sauveur nous enseigne l'amour envers nos parents dans la magnifique parabole de l'enfant prodigue (Luc xv, 11.) Le père de famille cède à l'ingrat, non par faiblesse, mais sur la triste conviction que l'expérience seule pourra le corriger ; aussi lorsque le fils repentant veut se jeter aux pieds de son père, celui-ci a les bras ouverts pour le recevoir.

Il plut à notre divin Sauveur d'être lui-même le modèle le plus parfait et le plus noble de l'enfant, comme l'Evangéliste nous l'apprend lorsqu'il dit de lui : « Et il retourna avec ses parents à Nazareth et il leur était soumis, » et il grandit en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. (Luc, ii, 51, 52.) Quel amour, quel dévouement n'expriment pas les paroles que Jésus adressa, du haut de la croix, à sa sainte Mère pour lui confier son disciple bien-aimé, saint Jean ! (Jean, xix, 25, 27.)

Les Apôtres suivirent l'exemple de leur auguste Maître et enseignèrent avec un grand zèle la doctrine du Sauveur : parmi eux nous distinguons particulièrement saint Paul pour nous avoir laissé une matière abondante d'enseignement. (Héb. i, II.) Les successeurs des Apôtres ne le cédèrent en rien à leurs devanciers, comme nous le voyons par Apollon d'Alexandrie (Act. des Apôt., xviii, 24, 25), qui enseignait la doctrine du Christ avec un cœur

enflammé d'amour, et qui ne dédaignait pas de se faire instruire de plus en plus dans cette sublime croyance. Aussi les parents, pleins de l'esprit de Dieu regardaient leurs enfants comme les héritiers du royaume de Dieu, et dans ce but, il prenaient un soin particulier de leur inculquer de bonne heure la doctrine du salut.

Nous lisons à ce sujet que Léonidas instruisit lui-même son fils, le célèbre Origène.

On prétend généralement qu'Origène fréquenta l'école d'Alexandrie bien qu'il soit invraisemblable qu'il y ait déjà eu des écoles pour le peuple dans ces temps-là. Cependant il est hors de doute que les adultes qui désiraient entrer dans la vraie religion étaient instruits avant leur baptême des principales vérités du salut. Cet enseignement fut appelé catéchèse et les auditeurs, catéchumènes.

Vers la fin du deuxième siècle, Protogène, prêtre d'Edesse, prêcha avec tant de zèle et obtint un si grand succès que la légende raconte qu'il guérit un enfant malade par ses prières et par l'imposition des mains. L'école privée dans laquelle il instruisait les petits enfants est probablement la première qui ait existé. Les enfants y apprenaient à écrire, à lire et à chanter les psaumes.

Pour l'enseignement supérieur, nous voyons à cette époque établir des écoles appelées écoles de la catéchèse; la principale fut celle d'Alexandrie. Le fondateur de ces écoles fut Panthène. Il enseignait à des jeunes gens venus de toutes les parties du monde non seulement la doctrine chrétienne, mais encore les mathématiques, l'astronomie et d'autres sciences profanes. Ce qui fait ressortir l'importance de ces écoles, c'est que les plus grands dignitaires de l'Eglise se firent un devoir de donner par écrit la matière et la méthode à suivre dans l'enseignement. On possède encore de nos jours 1° 23 catéchismes de saint Cyrille, dont 18 destinés exclusivement aux catéchumènes et les autres aux chrétiens déjà baptisés; 2° Les instructions religieuses de saint Grégoire de Nysse (331-395) dans lesquelles il donne les preuves les plus solides pour engager les païens et les juifs à embrasser la religion chrétienne; 3° *L'Instruction des ignorants*, par saint Augustin (354-430).

Cet ouvrage composé de 27 chapitres avait pour but de faciliter la tâche du diacre Deogratias dans l'instruction des catéchumènes. Nous ferons remarquer à ce propos, que saint Augustin envisageait l'étude de la Bible comme le principe de l'instruction et faisait en quelque sorte un devoir au maître de s'assurer par des questions que la leçon avait été comprise. Comme le diacre Deogratias se plaignait qu'un certain dégoût et une humeur peu agréable l'empêchait de se mettre à la portée de ses élèves, le saint Evêque lui répondit: « Si nous nous sentons humiliés, en nous abaissant au niveau des enfants, pensons à notre divin Maître et Sauveur qui a bien voulu quitter son trône du ciel pour se faire enfant parmi nous. Si nous trouvons du dégoût à répéter toujours les mêmes choses, établissons entre nos élèves et nous un lien intime qui est le lieu de l'amour et nous trouverons toutes choses

faciles. » Toutes ces instructions puisées dans le christianisme exerçaient une influence salubre sur la vie des premiers chrétiens et en particulier sur celle des mères de famille.

La sainte Famille était le vrai modèle de la famille chrétienne et les mères se dévouaient à l'éducation avec tant de zèle qu'un philosophe païen de ce temps s'écria : « Quelles femmes que celles des chrétiens ! » Monique, la mère de saint Augustin en est un modèle à jamais illustre. Nous pourrions nous faire une idée de l'esprit qui, à cette époque, animait toute l'éducation, par une lettre que saint Jérôme adressa à Læta. Celle-ci désirait élever sa fille Paula pour le service de Dieu, et, à cet effet, elle avait demandé conseil au saint. « Votre fille, lui répondit-il, ne doit pas apprendre les chants profanes, ni connaître les choses obscènes ; que sa langue s'habitue dès son bas-âge à chanter les psaumes. Que les jeunes gens légers n'aient jamais accès auprès d'elle. Donnez-lui des caractères faits de bois de hêtre ou d'ivoire, afin qu'elle s'instruise même par les yeux ; puis donnez-lui des compagnes avec lesquelles elle puisse rivaliser et qui soutiennent constamment son ardeur. Ne la blâmez pas pour des succès, mais stimulez son application par des louanges méritées, afin qu'elle vienne à se réjouir lorsqu'elle a mieux fait que d'autres, et à s'attrister lorsqu'elle fait moins bien. Habituez votre fille à préférer des livres pieux aux robes de soie et aux bijoux. Qu'elle n'oublie jamais que la prière, la lecture et le travail la conduiront heureusement à travers la mer agitée de ce monde et la fortifieront dans la chasteté, laquelle n'a rien de commun avec le bien-être de la vie et la mauvaise société. »

A mesure que le christianisme se répandit, et que le nombre des communautés augmenta, la nécessité de construire des écoles pour les générations naissantes se fit de plus en plus sentir. Déjà S. Jean Chrysostome témoigna le désir de voir la jeunesse chrétienne sous la conduite des moines. Bientôt chaque évêché eut son école et un concile tenu en 443 décida que tout prêtre (de l'Italie) se chargerait de recevoir plusieurs jeunes gens dans sa maison, de les soigner comme un père et de les instruire dans la doctrine du christianisme. Un autre concile, celui de Constantinople (681), ordonna aux ecclésiastiques de faire la classe dans leur paroisse. Les synodes de l'année 529 demandent expressément des écoles dans toutes les communes. Les moines de cette époque, et particulièrement les Bénédictins, se dévouèrent à l'instruction. Leurs monastères renfermaient des classes particulières pour la formation des prêtres et d'autres pour celle des laïques. Saint Grégoire-le-Grand contribua beaucoup à l'éducation par la restauration du chant en établissant dans ce but une école à Rome où l'on reçut même les orphelins. Ces écoles où était enseignée en même temps la lecture peuvent être considérées comme les premières écoles primaires connues.

(A suivre.)

